



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CDT
Philipp Leyde
groupe A 3

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 / dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : néant

Les grandes guerres du 20^{ème} siècle étaient très différentes. Dans cette fiche, je vais vous parler de l'influence de la supériorité matérielle sur la stratégie et l'art du stratège. Vous allez voir si cette supériorité a vraiment annihilé l'art du stratège et si elle a joué un rôle important et souvent déterminant dans tous ces conflits. La supériorité matérielle comprend dans ce cadre la technologie de l'équipement de même que la maîtrise des informations, la qualité et la quantité des armes ou les moyens de transport.

D'abord, je vais vous expliquer ce que je comprends par la stratégie et de l'art du stratège avant de vous montrer les changements à qui étaient soumis la stratégie dans les décennies passées. A la fin je vous donnerai mon avis personnel et j'oserai une vue sur des possibles conflits de l'avenir et le rôle qui joueront les stratèges dans ces guerres.

La stratégie nationale politique fournit aux forces armées le cadre dans laquelle la stratégie militaire est à élaborer par les militaires. Cette stratégie militaire est le plan du stratège comment atteindre son but, comment agir pendant le conflit militaire, comment vaincre l'ennemi. Pour choisir la meilleure stratégie le stratège doit prendre en considération beaucoup de différents facteurs comme ses propres forces, les forces ennemies, la motivation des soldats, l'environnement, les lois, la formation, l'équipement, etc. C'est pourquoi on parle souvent de l'art stratégique ou de l'art du stratège. Cet art, la capacité du stratège à juger tous ces facteurs en même temps et se décider à une possibilité prometteuse, est basé sur une expérience profonde, une parfaite maîtrise de son métier et la capacité à ce prendre rapidement une décision bien fondée.

Si l'on regarde les deux guerres mondiales on peut facilement constater que la supériorité matérielle a eu une influence déterminante sur les fins des guerres. Jusqu'à ce que les Etats-Unis soient entrés dans les guerres contre l'Allemagne la situation militaire était assez équilibrée (même si l'armée rouge avait fait beaucoup de progrès à partir de 1943).

Mais pendant les dernières phases des deux guerres, la supériorité matérielle des américains et ses alliés était tellement forte que l'Allemagne ne pouvait résister qu'une période certaine. Même si la stratégie des alliés n'avait pas été très bien, l'armée allemande n'aurait pas pu gagner la guerre – indépendamment de sa stratégie. Mais c'est seulement un point de vue très général en ce qui concerne les fins des deux guerres et on doit constater que pendant les deux guerres il y avait bien sûr sur tous les côtés des brillants stratèges qui ont gagné des batailles mêmes avec une force matériellement inférieure à celle de l'ennemi. Mais le succès de ces victoires n'a rarement duré longtemps.

Si l'on regarde les guerres des années 50 et 60 on constate que les Américains en Viêt-nam et les Français en Indochine ou en Algérie ne pouvaient pas gagner contre les forces ennemies même avec une supériorité matérielle. Ça signifie que les armées nationales dans leurs propres pays ont dû avoir une stratégie supérieure qui était mieux adaptée à l'environnement et la situation générale. L'influence de la population joue un rôle de plus en plus important dans les guerres récentes parce que les leaders militaires ont les inclus plus profondément dans leur stratégie.

En ce qui concerne la deuxième guerre du Golfe la supériorité matérielle des forces alliées contre l'Iraq était tellement forte que le commandement militaire iraquien avait pas de grande chance contre l'ennemi. Quelle était la différence entre cette guerre et les guerres évoquées en haut ? C'était encore une fois une guerre « classique » entre des armées qui se battent avec les mêmes principes.

La situation pendant la guerre contre le Kosovo était un peu différente parce qu'au début les armées occidentales n'ont qu'opéré avec leurs armées de l'air pour diminuer le potentiel militaire serbe et pour forcer les Serbes à renoncer à la résistance. Mais ici la supériorité matérielle était plus déterminante que la stratégie. Après l'entrée dans le Kosovo, les forces terrestres ont mené une opération qu'on ne peut guère nommer « une guerre » ; c'est pourquoi je ne vais plus poursuivre cet exemple.

Si l'on regarde la guerre actuelle contre l'Iraq la supériorité matérielle est aussi forte, mais pourtant les Américains et ses alliés ont des grands problèmes à gagner la guerre ou plutôt la paix.

A mon avis on peut remarquer un changement important dans les décennies passées en ce qui concerne les conflits militaires : La supériorité matérielle joue un rôle de moins en moins important. Pendant les guerres dans lesquelles les partis opposants se sont battus d'après des règles pareils et des principes similaires le rapport des forces avait une importance énorme. Ça ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de temps en temps des grands succès locaux (il y a de nombreux exemples impressionnants où des petites armées ont vaincu l'ennemi beaucoup plus fort grâce à une stratégie brillante pendant la deuxième guerre mondiale) mais le vainqueur d'une guerre était le pays avec l'armée la plus grande, le mieux équipée et avec une économie plus forte pour pouvoir construire des armes et de la munition et pour être bien capable de soutenir l'armée pendant toute la guerre, etc. Ça signifie que les pays avec une infériorité matérielle n'auraient qu'une chance à gagner la guerre s'ils essaieraient de mener une guerre courte et vaincre l'ennemi dans un délai le plus court possible.

Pendant la guerre froide, quelques pays occidentaux ont mené des guerres avec peu de succès comme j'ai évoqué en haut. L'Union soviétique se trouvait d'ailleurs dans une situation similaire pendant la guerre en Afghanistan dans les années 80. Elle disposait aussi d'une supériorité matérielle mais n'a pas réussi à vaincre les Afghans. Dans tous ces conflits, la supériorité matérielle ne jouait apparemment pas un rôle aussi important qu'au début du siècle. Mais ce n'est pas une question du temps mais plutôt de la nature des conflits, de l'environnement et de la manière de se battre. L'ennemi des « grandes armées » soit française, soit américaine, soit soviétique, pouvait s'opposer à elles malgré leur supériorité matérielle parce qu'il avait une stratégie qui était mieux adaptée à son pays et leur mode d'action. Il a agi dans une manière inattendue et difficile à prévoir.

Pendant la deuxième guerre du Golfe les forces alliées savaient rapidement vaincre l'armée iraquienne parce qu'elles connaissaient son mode d'action. La stratégie que les militaires ont prévue était bien adaptée à la situation actuelle dans le pays. Treize ans plus tard, les Américains ont choisi une stratégie similaire. Mais malgré leur supériorité matérielle très forte, ils n'ont pas encore réussi à gagner la guerre ou plutôt la paix. Les forces résistantes iraqiennes ont choisi une stratégie contre laquelle la supériorité matérielle américaine n'est pas efficace.

A mon avis, la supériorité matérielle dans les conflits actuels n'a pas du tout annihilé l'art du stratège. La stratégie d'aujourd'hui est devenue plus difficile parce qu'elle est devenue plus étendue. A l'époque, les stratèges ne devaient que tenir compte de facteurs militaires : Ils connaissaient assez bien leurs adversaires et toutes les armées se sont battues aux mêmes principes ; le cadre dans lequel ils devaient agir était défini bien clair. Dans les conflits récents et souvent asymétriques les stratèges doivent chaque fois analyser leur ennemi très profondément puisqu'il se bat aux autres règles auxquelles les forces régulières occidentales ne sont pas toujours habituées, il dispose peut-être des sources humaines ou matérielles qui ne sont pas purement ou pas du tout militaires, il respecte peut-être pas les lois internationales, ses forces et faiblesses ne sont pas facilement à juger, sa capacité à exploiter l'économie du pays est peu connue, le soutien de la population et très difficilement à estimer, etc. Cela veut dire que le stratège d'aujourd'hui doit fonder sa stratégie sur plus de différentes bases qu'à l'époque. Il doit coopérer plus étroitement avec les hommes politiques pour recevoir des informations dont il ne dispose pas, il doit très profondément connaître l'attitude de la population, etc. Il doit plus qu'au début du dernier siècle prendre en considération tous les différents aspects du pays adversaire.

Aujourd'hui et à l'avenir la supériorité matérielle est moins que jamais une garantie pour une victoire comme les guerres de la deuxième partie du vingtième siècle on bien montré. Le stratège doit encore mieux se mettre à la place de son ennemi, il ne doit exclure aucune pensée dans les opérations de son adversaire. Ces opérations deviendront de plus en plus difficile à planifier, à gérer et à prévoir. La supériorité matérielle est une bonne base pour une guerre « moderne » mais à mon avis, l'art du stratège est devenu encore plus important, plus difficile et plus varié que pendant les guerres mondiales et avant. Les conflits futurs seront plutôt des conflits asymétriques et le grand défi des stratèges sera la gestion des informations de plus en plus complexes concernant un pays ennemi et le développement d'une stratégie cohérente. Ça restera le véritable art du stratège.